Littérature, idéologies, représentations, XVIIIe-XIXe siècles
UMR 5611 – Institut des Sciences de l'Homme
14, avenue Berthelot – F-69363 Lyon cedex 07
Tél. 33 (0)4 72 72 65 21 / 20 – Fax: 33 (0)4 72 72 65 51
LIRE@ish-lyon.cnrs.fr – http://LIRE.ish-lyon.cnrs.fr

Journée des doctorants jeudi 16 mai 2013
UMR LIRE – XIXe
ISH, Salle Elise Rivet, 14h-18h

PREMIERE PARTIE
Modératrice : Christine PLANTE

14h – Myriam ROCHEDIX
Gautier, Les Jeunes-France et l'intuition d'une proto-histoire littéraire immédiate

Lorsque paraît le volume des *Jeunes-France, romans goguenards* en 1833, Théophile Gautier a déjà réussi un coup de force éclatant : il incarne, depuis la bataille d'*Hernani*, une figure légendaire du militantisme romantique, sous les traits du « jeune homme au gilet rouge et aux longs cheveux » (*Histoire du romantisme*). Après cette entrée fracassante sur la scène littéraire, Albertus devient l'un des principaux animateurs du Petit Cénacle. Malheureusement, la communauté artistique se démantèle rapidement. Acteur autant que témoin de l'avant-garde romantique, Théo entame sa carrière d'écrivain sous le signe de la marge : ses camarades – « petits romantiques » diront certains – et lui multiplient les excentricités pour compenser leur manque de visibilité sur un champ littéraire alors en pleine reconfiguration (la littérature, en effet, s'apprête à s'introduire dans la sphère médiatique). Avec *Les Jeunes-France*, Gautier signe un texte qui, précisément, relate sa trajectoire d'auteur naissant. En ce sens, cet écrit de jeunesse vaut comme un document d'histoire littéraire et culturelle. Une forme d'histoire littéraire immédiate de l'avant-garde romantique s'y esquisse, obliquement. Car le Jeune-France ne se contente pas d'égrener des souvenirs. Il pose aussi un regard « goguenard » sur la génération de 1830. Originellement conçues pour illustrer le type Jeune-France, ces nouvelles – que Gautier qualifiera, plus tard, de « précieuses ridicules du romantisme » – s'infléchissent d'ailleurs vers la satire, preuve du dessillement de son auteur vis-à-vis d'un romantisme par trop extrémiste. De fait, devenue presque un réflexe dans cette œuvre, la réflexivité se lit sur plusieurs plans. Le « chevalier du Rouge » semble se livrer, par instants, à l'autocritique. L'écrivain prend également ses distances avec les grands textes et ténors romantiques. Enfin, il dévoile les recettes journalistiques et les contraintes éditoriales contemporaines, cela au sein d'un ouvrage lui-même influencé par les modes d'écriture déployés dans la presse. Ainsi ce livre devient-il un intéressant « point d'optique » qui reflète, sur le vif, l'état du champ littéraire dans lequel le poète évolue. En proposant une relecture immédiate et critique du romantisme, à partir de son expérience vécue, Gautier élabore bel et bien une forme d'histoire littéraire qui, certes, ne dit pas son nom. Une histoire littéraire inédite, à la fois hétérodoxe et iconoclaste. Ou pour reprendre un vocable jeune-France : échevelée.

14h25 – Isabelle MATAMOROS
Le(s) livre(s) des mères : lectures maternelles et éducation des filles chez Sand, d'Agoult et Voilquin.

Si la figure de la mère éducatrice, garante de la morale chrétienne et des valeurs domestiques, est érigée en modèle au cours du XIXe siècle, comme horizon indépassable pour nombre de femmes, elle revêt dans les autobiographies féminines un caractère ambivalent. Éducatrice de la première enfance, elle demeure attachée dans les souvenirs à des émotions uniques, hommage rendu à la tendresse et à l'initiation au monde. Mais alors que les filles restent sous la responsabilité et l'étroite surveillance de leur mère jusqu'à leur mariage, elles semblent, dans leurs autobiographies, se détacher progressivement de la figure maternelle, allant même jusqu'à en faire un contre-modèle. Ces évolutions témoignent des différents âges de la construction de l'individu et peuvent être appréhendées à partir de l'évocation des lectures maternelles. Le livre se situe de fait au cœur de la relation mère-fille : tour à tour *médium* d'un imaginaire commun découvert par les contes, fables ou romans, objet de discorde entouré d'interdits, support de l'ironie et de la prise de distance filiale. Sa circulation au sein de la famille et ses usages différenciés selon les âges et les rôles de chacun révèlent alors des pratiques multiples auxquelles les écrits autobiographiques permettent d'accéder.

A partir des *Souvenirs* de Marie d'Agoult (1875), d'*Histoire de ma vie* de George Sand (1854-1855) et des *Souvenirs d'une fille du peuple* de Suzanne Voilquin (1866), il s'agira de revenir sur le rôle des mères dans l'initiation à la lecture et de comprendre, en mettant en perspective les pratiques des unes – les mères – et des autres – les filles – ce qui se joue dans l'éducation des filles au cours de ce premier XIXe siècle.

15h – Discussion
15h30 – Pause

DEUXIEME PARTIE
Modérateur : Sarga MOUSSA

15h45 – Amélie GREGORIO
L'Arabe dans le théâtre d'Henri-René Lenormand : un personnage « exotique » ?

Dans le cadre d'une étude sur l'Arabe dans le théâtre français, du début de la colonisation algérienne aux grandes expositions coloniales, nous nous proposons de tester nos premières hypothèses et quelques outils d'analyse sur un sous-corpus réunissant cinq pièces d'Henri-René Lenormand, dramaturge de renom dans l'entre-deux-guerres. *Au désert* (1911), *Terres chaudes* (1914), *Le Simoun* (1921), *Le Mangeur de rêves* (1922) et *À l'ombre du mal* (1925) font émerger un faisceau de questions et de difficultés relatives à la représentation de l'Arabe, dans un théâtre que l'auteur voulait « exotique ». L'image de cet Autre, qu'il soit protagoniste ou simple figurant, homme ou femme, militaire ou civil, Arabe, Touareg ou métissé, nourrit une réflexion en demi-teinte sur la colonisation et les « conflits de races » qu'elle entraîne. Dans ses drames, Lenormand convoque un certain nombre de stéréotypes, sans pour autant faire le choix d'une inscription idéologique très marquée, si bien que la plupart des critiques de l'époque se sont davantage attardés sur le circonstanciel et l'anecdotique plutôt que sur l'altérité ou le caractère «exotique» de certains de ses personnages. Mais son propre discours sur l'exotisme connaît des inflexions, qu'il retrace à la fin de sa carrière, dans *Les Confessions d'un auteur dramatique* (1949). Vaste champ d'investigation dépassant de loin les limites du théâtre, cette notion complexe, – qui est d'ailleurs réévaluée d'un point de vue quasi

philosophique par Victor Segalen entre 1910 et 1920 – traduit peut-être avant tout la volonté d'un renouveau esthétique fondé sur le personnage de l'Arabe.

16h10 – Marine WISNIEWSKI
Variété(s) à l'Écluse : constitution, approche et analyse d'un objet hétérogène

Le cabaret de l'Écluse est une petite salle de spectacle ouverte entre 1951 et 1974 à Paris, dont la particularité est de programmer chaque soir des numéros variés : tour de chant, sketch comique, poésie récitée, marionnettes, mime et projection de dessins. Résolument hétérogène, un tel objet, qui n'a rien d'une évidence, exige un mode d'approche spécifique qui réponde de sa nature composite tout en rendant compte de sa paradoxale cohérence. La notion de variétés, que nous nous efforçons de théoriser, nous a semblé pouvoir remplir ce rôle et offrir un prisme pertinent pour traiter et classer un corpus irréductible. Cet outil méthodologique, dont nous présenterons l'application pratique en base de données, trouve par ailleurs sa pleine justification esthétique à l'Écluse, qui en fait un principe dynamique de composition, une démarche artistique délibérée. Loin d'être une simple catégorie descriptive, les variétés sont donc également un moteur « à l'œuvre » au cabaret : elles tissent le fil de chaque représentation et écrivent d'un soir à l'autre l'histoire continue d'un lieu auquel elles donnent corps. Dès lors, la discontinuité essentielle des prestations de l'Écluse donne prise à l'interprétation par ses courts-circuits et ses faux-fuyants, par les résonances qui articulent entre eux les numéros et structurent le spectacle. La notion de variétés dévoile ainsi ses prolongements herméneutiques et permet de comprendre comment un agencement modulable de productions artistiques hétérogènes peut s'offrir comme espace de symbolisation.

16h35 – Alessandro BADIN
Littérature du sida et écritures intimes.

L'étude portera sur les écritures intimes (formes, thèmes, fonctions) dans le cadre de la littérature du sida en France. Il s'agira de montrer l'importance de ce genre d'écrits, leur fonctionnement et le rôle qu'ils acquièrent dans l'ensemble de la production littéraire liée au sida.
Après avoir évoqué quelques problèmes définitoires de la littérature du sida, et après avoir souligné l'importance des écritures intimes dans l'ensemble de cette production littéraire, seront évoqués les principaux outils méthodologiques pour l'étude des écritures personnelles ; L'analyse portera ensuite sur le concept d'intime/intimité, abordé d'un point de vue philosophique, pour aboutir à la notion d'extime/extimité introduite plus récemment dans le panorama philosophique. Une fois défini le *corpus* de travail et les critères qui ont permis de l'identifier, les principaux axes thématiques sur lesquels les analyses vont s'appuyer, seront présentés pour mettre en relief l'esthétique de l'entre-deux qui semble caractériser ce genre d'écriture. Le concept d'hybridité, qui paraît particulièrement pertinent à la définition de ces autopathographies, permettra de situer les textes étudiés dans un contexte littéraire et culturel plus vaste qu'on peut qualifier de post-moderne.

17h – Discussion